

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 48

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

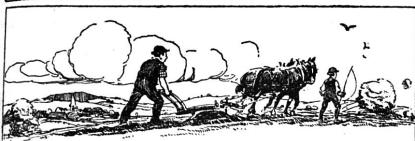
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



CONSULTATION

Il sort du *Conteur* est, depuis quelque temps, un objet de préoccupation pour ses intimes. Oh ! rassurez-vous, il n'en est toutefois pas encore à l'heure suprême où l'on en appelle aux consolations du représentant de l'Eglise. Ce qu'il lui faut, présentement, c'est le médecin, les médecins, devrions-nous dire, car une consultation serait nécessaire. Une consultation de plusieurs médecins, de beaucoup de médecins, du plus grand nombre possible de médecins. Diable ! faites-vous, le cas est grave, alors ?

Grave !... grave !... oui et non. C'est qu'il faut vous dire qu'en matière de journalisme, le médecin s'appelle l'abonné. Or vous comprenez.

C'est un peu ce qui lui manque, en ce moment, ce brave petit *Conteur*. Et pourquoi cela ? A-t-il démerité ? N'est-il plus « à la hauteur », à la page ? Il n'est plus jeune, soit, il a soixante-cinq ans, environ. Les journaux, il est vrai, ne devraient pas se ressentir du poids des ans ; ils devraient rester éternellement jeunes ; ils ne devraient pas être d'une époque, mais de toutes les époques et avoir même attrait pour le lecteur âgé que pour le jeune. Tout est là. Mais ce n'est pas facile, allez !

Les fondateurs du *Conteur* pensaient, en lui donnant le jour, que ce petit journal, tout modeste, comblait une lacune. Ils ne se trompaient point, le succès de ses débuts en est un irréfutable témoignage. Ses collaborateurs étaient alors nombreux et, chose précieuse, désintéressés. On pouvait alors s'accorder ce luxe ; les conditions de la vie, en ce temps-là, le permettaient. A présent, personne n'a plus le moyen de travailler pour le roi de Prusse, pour le seul honneur. Il faut, pour vivre, et sans excès ni flâne, faire argent de tout ; en tout bien tout honneur, c'est entendu.

Le *Conteur* eut nombre de belles années ; il jouissait dans notre canton et contrées environnantes d'une popularité qu'il s'efforçait de mériter et d'affirmer. On prisait fort ses articles historiques, ses articles humoristiques et ses boutades, d'une gaîté toujours de bon aloi. On aimait particulièrement ses articles en patois. Plusieurs comprenaient et même parlaient encore ce savoureux langage, qui disparaît peu à peu et ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Les personnes âgées s'intéressent encore au *Conteur* ; il en est même qui ne pourraient s'en passer et qui, chaque samedi, l'attendent avec impatience. Mais leurs rangs s'éclairent de plus en plus. Quant aux jeunes, il semble que leurs pensées, leurs aspirations soient ailleurs. La roue a tourné.

Dès lors, que faire ? Le *Conteur* a-t-il terminé sa carrière ? Doit-il prendre rang dans les choses passées, finies ? Il paraît pourtant, sans y mettre la moindre vanité, qu'il ait encore quelque peu sa raison d'être. Seulement, pour qu'il soit, pour qu'il puisse poursuivre paisiblement

sa route, sur laquelle il ne prend la place de personne, il lui faut de l'appui, c'est-à-dire de nouveaux abonnés.

Eh ! oui, c'est juste. Pourquoi finasser et ne pas dire franchement ce qui est. Il n'y a pas de déshonneur à cela. Le *Conteur* a vaillamment combattu ; il a résisté à la crise de la guerre ; ne franchira-t-il pas le mauvais pas devant lequel il se trouve soudain ?

Oui, il le franchira, s'il est aidé et soutenu. Des abonnés ; il lui faut des abonnés nouveaux.

J. M.

Pour faire une bonne salade. — Pour obtenir un dosage parfait dans l'assaisonnement d'une salade, on dit qu'il faut :

Un sage pour le sel,
Un fou pour le poivre,
Un avare pour le vinaigre,
Un prodigue pour l'huile,

et un de mes vieux amis, excellent cuisinier à ses heures, ajoutait :

Un imbécile pour remuer !

Mot d'enfant. — Combien font six et quatre ?

— Neuf.
— Non.
— Onze alors.
— Mais non, voyons, pourquoi pas dix ?
— Parce que la maîtresse a dit que c'était cinq et cinq qui faisaient dix.



ON BATAILLON DE FENNE

DU quaque dzo, lo velâdzo de Velâ-lé-Fémalle étaï tot sein dessu dëso. Cein vagnâi de quaque fémalle qu'on lão desâi dâi fémâinistre. Po vo dere bin adrâi cein que l'è, cein sarâi prâo malûsi, et pu cein sè pâo que lo savant pas leu-mimo. Crâo que lo principat l'ètai par rappoo ài vôte. Et pu, ie parâit assebin que clliâo fémâinistre ie desant que lâi avâi dza prâo grand temps que lè fenne l'ètai dobedje de fêre lè bouibo, que l'ètai lo tor ài z'hommo, et pu cesse et pu cein et tot lo resto.

Et pu, l'avant einmandzi onna tenâbllia que l'a dourâ duve demeindze sein débreinmâ du duve z'hâore, apri relâvâ, tant qu'ao né. Et la né vagnâi tâ po cein qu'on l'ètai ài grand dzo. O mète, l'è clliâo fémâinistre que desant que l'ètai lo grand dzo. Quauque z'ene l'ètai bin on bocon ébahye du que l'ètai ào mât de mai. Einfin quie ! vu pas lè tsecagni.

Dan, po fini ti lè barjaquâdzo de clliâo duve demeindze, ein a iena que l'a de dinse :

— Oui, citoillennes, y faut nous liguer. Et pour commencer, y faut nous préparer au service militaire. Les autres là-bas, les barbus, nous reprochent toujours de pas savoir faire des à droite, gauche ! et des à gauche, droite ! Eh bien ! montrons-leur qu'on peut se retourner aussi bien que les hommes. Y prétendent qu'on pourrait pas rester sans batoiller dans

les rangs et qu'on ferait trop de bruit quand y faudrait se cacher pour attendre l'ennemi. Eh bien ! on va leur faire voir et pas plus tard que dimanche prochain. Trouvons-nous toutes sur la place d'armes. Le vieux commis François du Tiolon veut assez nous instruire et quand y nous dira de nous faire, on se tiendra tranquille. On se rattrapera quand y nous donnera la permission.

Et tote lè fémâinistre l'ant bramâ : « Nous le jurons ! » « Dieu le veut ! » « A dimanche prochain ! » L'ant déguiperi ein tsanteint :

Guerre aux hommes !

Guerre aux hommes !

Faisons voir à ces cocos

Que nous sommes

Que nous sommes

Moins sottes qu'ils ne sont sots.

A eux de faire la soupe,

D'écumer le pot-au-feu ;

A nous de lever le coude

Et de boir' le petit vieux !

La demeindze d'apri, ein avâi dâo mondo su la pliâce. Tote lè fémâinistre dâi z'enveron l'ètant quie que fasant on tapâdzo d'enfè. Lè z'hommo et lè bouibo l'ètant quie assebin po mourgâ et po vère se lè fémâle voliâvant pouâi sè quaisi. Lo vilhio commi François dâo Tiolon l'ètai prêt po lè coumandâ. L'attcindâi que sâi son tor de dêvesâ. N'a pas éta solet, mât quand l'a pu betâ 'na syllaba, l'a coumandâ :

— A vos rangs !

Sé sant tote cougnye po itre lè premire et cein a dourâ grand mondâ. Tot parâi l'ant fini pè s'arreindzi. Et l'ètai dâo biau à vère ! Tote clliâo fenne su on reing, lè nèn bin aligni dou per dou, lè z'on pe hiaut, lè z'autre pe bas, que cein fasâi dâi z'egrâ. Oi, l'ètai biau et clli que n'a pas vu clli l'inspecchon de Velâ-lé-Fémâle n'a rein vu. Mâ clli que l'a vussa, l'a vu et... l'a oüu : « Tire-tè lévé ! — Te mè busse ! — Tsampa pas tant ! » dâi z'affére dinse à assordolhi tote lè mermite dâo pâi.

Tot d'on coup, lo commi l'a coumandâ :

— Silence dans les rangs !

Lè mor sè sant clliou ; lè leingue sè sant dzâlæ, mât on cheintâi passâ 'na chaleu que pouâve pas manquâ de lè dëcllioulâ. Faillai pas atteindre trâo. Adan l'è vagnâi à l'idée à François dâo Tiolon de sè dépâsi de coumandâ : *Gardavo* !

De sa vilhie voix de commi, ie brâme asse fè que pouâve :

— Bataillon...

A clli mot, tot a ètâ latsi ! Quin trafi, mè z'ami ! Se sant tote met à devesâ, à taboussi, à coterdzi, à barjaquâ, à tapettâ, à battiorâ ! L'ètai dâi tche tche tche tche, et pu dâi pya pya pya, dâi ta ta ta ta, dâi bzze bzze bzze, tot lo long dâo reing que lo poûro François dâo Tiolon ein a ètâ tot épouâirî et que l'a corrâ sein sè reveri tant qu'ao cabaret, sein lâi rein compreindre.

L'è que, quand lo commi l'avâi coumandâ :

— Bataillon...

Tote lè fémâinistre l'avant comprâ :

— Batollions !

L'avant accutâ... et batolhi. *Marc à Louis*.